

Des miettes de la table

• • •

Année A

Temps ordinaire

Du dimanche 7 septembre au samedi 29 novembre 2008

Pour ce dernier trimestre de l'année liturgique, nous méditerons les Ecritures en compagnie de :

Benoît AUBLET, étudiant en cinquième année de géographie et urbanisme sur le campus grenoblois, est engagé dans la paroisse de l'Eglise Réformée de Grenoble. Hétéro et heureux en couple depuis sept ans, il se veut ouvert aux autres, avec un profond respect pour d'autres orientations.

Jean-Philippe BAYE est bénévole au sein de l'Association Le Refuge qui offre un hébergement temporaire et un accompagnement psychologique et social de jeunes victimes d'homophobie
<http://www.le-refuge.org>

Bertrand C., 32 ans, est médecin. Il exerce dans le Nord Est de la France. Catholique initialement, il s'est converti à l'Eglise de Jésus Christ des Saints des Derniers Jours à l'âge de 14 ans. Jusqu'à il y a deux ans, du fait des enseignements de son Eglise, il était convaincu que vivre son homosexualité était pécher devant Dieu. Un cheminement personnel lui a progressivement fait prendre conscience que Dieu l'acceptait comme il était. Bien qu'il ait quitté son Eglise, il n'a pas perdu sa foi et pour ne pas se couper d'une communauté chrétienne, il fréquente volontiers, chaque fois qu'il en a l'occasion, les groupes LGBT chrétiens parisiens.

Christine, commerciale à EDF, souhaite, dans le sillage de sainte Marie Madeleine, suivre Jésus. Elle est soeur de la Communion Béthanie, communion d'alliance contemplative au service des personnes homosensibles et transgenres. Elle est membre de l'Eglise Catholique Romaine.

Fabien d'origine mormone vit en Grande-Bretagne.

Brenda HARRISON est une lesbienne évangélique, membre laïque de l'Eglise d'Angleterre, travaillant à la pleine acceptation des chrétiens lgbt en tant qu'administratrice de 'Changing Attitude' et 'Inclusive Church'. Elle a été la co-présidente du Forum Européen des Groupes Chrétiens LGBT.

Raphaëlle LECOQ, après avoir été ingénieure dans la région lilloise se prépare à la profession d'infirmière à Toulouse ; de tradition catholique romaine, elle est une des animatrices du groupe Chrétiens lgbth 31 dans cette ville.

Michaël MAERIEN, 27 ans et vit en Belgique. Il a fait des études linguistique et des études de communication internationale ; évangéliste, il est engagé dans l'enseignement biblique aux jeunes adultes dans l'église "Lede in Christus Kerk" (évangélique/charismatique) en Belgique. Il est en train d'organiser

une association pastorale ouverte pour des chrétiens lgbt à Anvers
www.gilgalgbediening.com

Françoise NIMAL vit à Bruxelles, où elle travaille dans une ONG féministe, et tente de préserver du temps pour écrire, des fictions où les voix de l'imaginaire explorent d'autres possibles, pour décliner les résonances des mots humanité, diversité, confiance, espérance.

Patrick RIBERDY détient un bac en théologie systématique de l'Université de Montréal (Québec, Canada) et a travaillé pendant plus de quatre ans en pastorale sociale dans un quartier défavorisé de Montréal. Il est également l'auteur d'un fascicule publié par l'Église Unie du Canada concernant le mariage entre personnes de même sexe : "*Mariage unique, couple divers*".

<http://gayquaker.blogspot.com/>

Jean VILBAS travaille en bibliothèque à Lille et prépare une thèse sur les communautés chrétiennes inclusives à la Faculté de Théologie Protestante de Strasbourg ; de tradition baptiste, il est impliqué dans le groupe biblique Rendez-Vous Chrétien.
www.telquejesuis@canalblog.com

A partir de l'avent 2008, *Miettes de la table* quittera le cycle triennal du lectionnaire pour s'intéresser à l'année D, un corpus de textes négligés par le lectionnaire traditionnel.

Dimanche 7 septembre 2008,
23^{ème}, Temps ordinaire

Matthieu 18:15-20

Ce texte de l'Évangile de Matthieu parle entre autres choses des liens que nous tissons ou défaisons.

Liens d'une vie communautaire saine, fondée sur de justes relations mutuelles. Cela se vérifie dans le cas où même celui qui a pu mal faire a le droit d'être traité avec prévenance. Les étapes de la discipline recommandée par Jésus sont fondées sur un immense respect de la personne prise en faute.

L'entretien privé et fraternel, préconisé en premier recours, vise à éviter l'humiliation publique.

La seconde étape garantit à l'accusé de ne pas être livré à l'arbitraire d'un seul regard.

La rencontre avec l'Église est une autre occasion pour lui d'entendre une parole de restauration ; mais elle ne vient qu'en dernier lieu, après les autres étapes et dans le seul cas où elles auront échoué.

Même après une éventuelle exclusion, le frère discipliné est considéré comme un païen, c'est-à-dire non pas quelqu'un qui est exclu de tout mais quelqu'un qui doit comme tout à nouveau être au bénéfice d'une annonce radicale de

la Bonne Nouvelle de l'amour de Dieu.

Liens d'une annonce de l'Évangile à l'effet tangible. Il ne s'agit d'obscurément chercher à avoir prise sur la vie d'autrui. Mais de comprendre que l'annonce de l'Évangile a des conséquences enfermantes ou libératrices.

Liens de la prière en commun qui donne du poids à la recherche commune de la volonté de Dieu.

Liens invisibles tissés par le Seigneur Jésus qui se rend présent au cœur de tout rassemblement de celles et ceux qui le cherchent.

Jean VILBAS

Autres lectures :

*Ezéchiel 33 :7-9 ; Psaume 94 ;
Romains 13 :8-10*

Lundi 8 septembre Luc 6 :6-11

Mardi 9 septembre : Luc 6 :12-19

Mercredi 10 septembre : Luc 6 :20-26

Jeudi 11 septembre : Luc 6 :27-38

Vendredi 12 septembre : Luc 6 :39-42

Samedi 13 septembre : Luc 6 :43-49

Dimanche 14 septembre 2008
24^{ème}, Temps ordinaire

Jean 3:13-17

Si quelque chose paraît être trop bon pour être vrai, c'est qu'en général c'est effectivement le cas. La publicité dans les journaux et les supermarchés paraît promettre quelque chose, sans en demander quelque chose en retour ; ce n'est que lorsque vous arrivez à lire les conditions de l'offre que vous découvrez la vérité de l'affaire.

Saint Jean l'Évangéliste a écrit sa Vie de Jésus une génération après les événements qu'il décrit. Jean a eu une vie toute entière pour réfléchir sur ce qu'il a entendu dire par Jésus, ce qu'il a vu des actes de Jésus ; Jean a eu bien assez de temps pour trouver « la vérité de l'affaire ». Dans sa vieillesse, il n'aurait tiré aucun bénéfice d'avoir promu de fausses promesses, des promesses trop bonnes pour être vraies.

Le texte d'aujourd'hui est très court. Il contient le verset de la Bible qui est peut-être le mieux connu (Jean, chapitre 3, verset 16), nous recevons une bonne nouvelle tout à fait remarquable. Au verset 15, peut-être en citant les paroles de Jésus lui-même, Jean nous dit : « ... afin que *quiconque* croit en lui (c'est-à-dire le Fils de l'Homme, Jésus) ne périsse pas, mais qu'il ait la vie éternelle » (les lettres italiques sont les miennes).

De peur que vous ne l'ayez raté la première fois, Jean vient élargir ce concept dans la phrase suivante : « ... Dieu a tant aimé le monde, qu'il a donné son Fils unique, afin que *quiconque* croit en lui ne périsse pas, mais qu'il ait la vie éternelle », suivi d'un rappel que Dieu n'a pas envoyé son Fils unique pour condamner, mais pour sauver le monde. Ceci est vraiment une bonne nouvelle !

Ce dieu n'est pas un des dieux de la mythologie grecque ou romaine, un dieu plein de caprice et assoiffé d'apaisement, un dieu qui n'est pas connu pour ses actions bénévoles envers l'humanité. Dieu n'agit ici que par la meilleure des intentions à l'égard de l'humanité, offrant la vie éternelle à toutes celles et tous ceux qui croient en lui, sans que les croyants aient à chercher « la vérité de l'affaire ». Une telle générosité de la part du Seigneur peut en effet paraître trop bonne pour être vraie.

Pour les juifs, les lois de l'Ancien Testament, avec leurs peines infligées pour non-conformité, sont devenues un fardeau bien trop lourd à porter ; pour d'autres gens, ces mêmes textes offrent peut-être une vision d'un Dieu qui ne fait qu'attendre pour les découvrir en flagrant délit afin de les punir. Certains chrétiens ressentent toujours Dieu de cette façon ; ils continuent à se sentir coupables, indignes, condamnés, et non pas libérés.

Donc : qu'est-ce que c'est que cette vie éternelle ? Encore du train-train quotidien, sans répit et sans fin ? Ce que Dieu nous offre c'est la qualité, et non pas la quantité. Faites la comparaison entre les paroles de Jésus qui parlait à la Samaritaine qu'il a rencontrée à la fontaine près de Sichar (Jean, chapitre 4). La vie éternelle est comme une source d'eau jaillissante, une eau qui rafraîchit en permanence, une eau qui donne vraiment la vie et ne stagne jamais. La vie éternelle est une vie qui à la fois transformée et en cours de transformation, libre de toute condamnation. Ceci ne signifie pas que vous ne pécherez plus ; vous vous savez aimé par Dieu, et vous désirez répondre à cet amour, aimer votre prochain et vous aimer vous-même -- vous ne cherchez pas à vous diminuer en vivant une vie tranquille par peur d'être attrapé(e). Vivez, ne stagnez pas !

Qu'est-ce que cela signifie, croire en Jésus ? Ce qui est certain, c'est que cela signifie beaucoup plus que le simple fait d'accepter son existence. C'est plus qu'une simple reconnaissance du fait que Jésus était bon enseignant. Ce que nous propose Jésus, c'est de nous consacrer à suivre Sa Vie et Son instruction, de vous donner corps et âme à Lui, tout comme vous vous donnez à une équipe sportive, un parti politique...

Une des idées les plus remarquables dans ce texte est que cette bonne nouvelle s'adresse à *tout le monde*, à tout croyant. Je me

souviens des paroles de l'archevêque Desmond Tutu lors de l'Assemblée du Conseil Œcuménique des Églises en 2006, des paroles reçues avec consternation par certains participants. L'archevêque a dit : « Tous sont inclus : noirs, blancs, hommes, femmes, gais, les soi-disant hétéros, tous, tous sont inclus. » La consternation venait de l'ampleur de l'invitation du Seigneur : est-ce que les lesbiennes, les gais, les bisexuels, et les transsexuels étaient vraiment inclus ? Et peut-être pour chacun de nous, il existe une limite que nous voudrions imposer... au lieu d'accepter dans la joie l'invitation que nous fait le Seigneur de répondre à Son Amour, nous pourrions nous retrouver en train de critiquer la liste des convives. Pourquoi est-ce que Dieu inclut telle ou telle personne ? Si nous cherchons à démontrer la vie d'une église vraiment accueillante, il nous faut agrandir nos cœurs afin d'y inclure ceux qui se retrouveraient de l'autre côté des limites que nous imposons nous-mêmes.

Rédiger des pensées sur le thème de ce texte si bien connu a été pour moi un défi. Le texte nous est tellement bien connu qu'il nous est facile de perdre de vue le profond amour, la profonde espérance qui y reposent. Lisez, relisez ce texte, car il contient tout dont nous avons besoin comme bonne nouvelle.

Brenda HARRISON

Autres lectures :

Psaume 102 ; Romains 14 :7-9

Lundi 15 septembre : Luc 7 :1-10

Mardi 16 septembre : Luc 7 :11-17

Mercredi 17 septembre : Luc 7 :31-35

Jeudi 18 septembre : Luc 7 :36-50

Vendredi 19 septembre : Luc 8 :1-3

Samedi 20 septembre : Luc 8 :4-15

Dimanche 21 septembre 2008
25^{ème}, Temps ordinaire

Matthieu 20:01-16a

« Tu les traites comme nous ! »

Refrain de tous les bien-pensants, gênés par l'Évangile, sa radicalité, ses effets tout aussi surprenants que ses promesses adressées à l'humanité tout entière.

Ceux qui pensent ainsi ont répondu à l'appel du maître de la vigne, travaillé sans relâche et reçu tout ce qui leur avait été promis. Ils n'ont donc été lésés sur aucun terme du contrat.

Mais ils ne peuvent supporter l'égalité de traitement dont sont l'objet les ouvriers de la dernière heure.

Et nombreux sont aujourd'hui celles et ceux qui ne peuvent

supporter de voir des chrétiens lgbt prendre leur part dans le service du Royaume.

« *Vois-tu de mauvais œil que je sois bon ?* »

Telle est la question du maître de la vigne dans la parabole. Elle renvoie à l'incapacité dans laquelle se trouvent les ouvriers de la première d'accepter que les privilèges qui sont les leurs soient étendus à tous, en particulier aux ouvriers de la dernière heure.

Telle est la question de fond qui mérite d'être posée face à l'attitude chrétienne si souvent répandue qui récuse la bonté de Dieu et le transforme en ennemi de tout bonheur humain.

Et nous qui avons parfois été l'objet de mises à l'écart ou de marginalisations de la part d'autres chrétiens, quelles sont nos limites ? Nos frontières ? Quelle est notre hiérarchie de premiers et de derniers que l'Évangile doit venir bouleverser ?

L'intérêt majeur de ce texte est de broser à grands traits l'image d'un christianisme qui ne se définit plus par ses frontières mais par son centre. Dans la parabole, seul compte finalement l'appel du maître de la vigne. Pour nous chrétien(ne)s, seul compte l'appel et l'accueil du Christ, seuls garants d'une stricte égalité au sein de la communauté des croyants : « *Accueillez-vous les uns*

les autres comme Christ vous a accueillis » (Romains 15 :7).

Jean VILBAS

Autres lectures :

*Esaïe 55 :6-9 ; Psaume 144 ;
Philippiens 1 :20-27*

Lundi 22 septembre : Luc 8 :16-18

Mardi 23 septembre : Luc 8 :19-21

Mercredi 24 septembre : Luc 9 :1-6

Jeudi 25 septembre : Luc 9 :7-9

Vendredi 26 septembre : Luc 9 :18-22

Samedi 27 septembre : Luc 9 :43-45

Dimanche 28 septembre 2008

26^{ème}, Temps ordinaire

Matthieu 21:28-32

Rédiger un commentaire sur un extrait des Évangiles est souvent une tâche délicate car elle suppose toujours une interprétation au risque de s'écarter étrangement du message initial. Donc, ce travail sera une relecture de cette parabole.

Dans mon raisonnement, l'histoire des deux fils peut nous faire penser, à l'image du « premier », à toutes personnes qui osent s'engager dans une mission,

dans une œuvre. Le « non » initial et déterminé appelle à une rétrospection. A l'évidence, tout engagement nous place devant des choix, suggère une réflexion, réclame du temps...« *Le changement d'avis est signe d'une réflexion, d'une discussion avec soi-même ; signe donc d'intelligence et de maturité* » (André Thayse)

Jésus nous parle du « juste chemin », proclamé par Jean-Baptiste dans lequel il faut y placer sa foi. Dans la TOB, il sera traduit par : le chemin de justice.

Il est bon de s'arrêter quelques instants sur ces termes par cette question : qu'est-ce que le chemin de justice selon la Parole de Dieu ?

C'est notamment :

- partager le pain avec l'affamé (Esaïe 58 : 7a)
- héberger les pauvres sans abri (Esaïe 58 : 7b)
- vêtir celui qui est nu (Esaïe 58 : 7c)
- secourir le pauvre qui demande de l'aide (Job 29 : 12 a)
- aider l'orphelin (Job 29 : 12b)
- reconforter les personnes endeuillées (Job 29 : 13)
- se battre contre toute injustice (Job 29 : 17)

Accomplir une telle mission requiert un don de soi, un partage de son temps... Bref, c'est le plein accomplissement d'un des plus grands commandements du Nouveau Testament : aimer son prochain qui est, avant tout, se faire proche de.

L'association « Le Refuge » essaye de répondre à cette recherche de justice. Simplement, avec toutes nos fragilités et nos limites, tendre la main aux personnes blessées.

Notre action se porte essentiellement sur des personnes victimes d'actes homophobes : notamment des jeunes rejetés, bafoués, agressés qui se retrouvent parfois dans la rue, sans domicile, se prostituant même pour survivre et d'autres, marre de cette vie-là, veulent y mettre fin. Notre fonction est de rendre à ces personnes une certaine dignité, une reconnaissance par une place convenable dans notre société.

Nous voulons agir pleinement face à toute injustice dans ce domaine, à l'inverse du deuxième fils de la parabole. Il est conscient du problème, du travail. Il a dit « oui » à la tâche mais il ne fait rien... Le Refuge rejoint cette Parole du Christ : « *En vérité, je vous le déclare, chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces petits, qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait !* » (Matthieu 25, 40)

Jean Philippe BAYE

Autres lectures :
Ezéchiel 18 :25-28 ; Psaume 24 ;
Philippiens 2 : 1-11

Lundi 29 septembre : Luc 9 :46-50

Mardi 30 septembre : Luc 9:51-56

Mercredi 1 octobre: Luc 9 :57-62

Jeudi 2 octobre: Luc 10 :1-12

Vendredi 3 octobre: Luc 10 :13-16

Samedi 4 octobre: Luc 10 :17-24

Dimanche 5 octobre 2008
27^{ème}, Temps ordinaire

Matthieu 21:33-43

Le Royaume de Dieu vous sera enlevé, et il sera donné à un peuple qui en produira les fruits.
(verset 43, TOB)

Il s'agit d'un texte percutant. Jésus utilise une parabole pour livrer son enseignement. La vigne représente Israël (par extension l'église) et les vigneron « méchants » les chefs religieux. Les serviteurs représentent les prophètes. Nous n'avons pas à lire beaucoup de textes pour voir comment ils ont été traités. Souvent avec mépris. Certains ont même craint pour leurs vies. Rappelons-nous ce qui est arrivé à Jean Baptiste, le dernier des prophètes envoyés par Dieu avant la venue de son propre Fils. Le maître

de la vigne: c'est Dieu. La première chose que nous remarquons c'est le dur jugement de Jésus à l'encontre de ceux qui s'opposent à Dieu.

À la première lecture, le texte est déroutant puisqu'il montre un Dieu Juste. Un Dieu qui condamne. Il s'agit d'une image qui choque à notre époque où la majorité d'entre nous insistons pour parler d'un Dieu accueillant et amour. Cependant, nous nous trouvons en présence d'une bénédiction puisque Jésus affirme que le royaume sera enlevé à ceux-là même qui en gardent jalousement l'entrée comme un bien précieux. Les vigneron de la parabole désirent garder la vigne et ses fruits pour eux seuls. Ils oublient que le véritable propriétaire de la vigne c'est Dieu. Et Dieu est libre d'agir comme il l'entend et d'aimer comme Il aime.

De nos jours, plusieurs agissent en propriétaires du Royaume de Dieu et décident qui – selon eux – peut y entrer. Leurs critères sont multiples: doctrines, orientation sexuelle, droiture morale, etc. Cependant, ce ne sont pas à eux de décider qui peut entrer dans le Royaume. L'avertissement de Jésus est une bénédiction puisqu'ils seront dépossédés aux profits de ceux à qui Dieu désire confier sa vigne. Il est même dit dans le texte: « *la vigne sera donnée à un peuple qui en produira des fruits* ». Non seulement Dieu accueille les exclus mais il affirme que se sont eux qui sont capables d'en produire des fruits!

Toi qui entends sans cesse que Dieu n'accepte pas des gens comme toi dans son Royaume, prends conscience de la promesse de l'Éternel. Il va retirer le Royaume à ceux qui te méprisent pour te le donner à toi et aux autres exclus des autorités.

Est-ce que tu crois réellement que tu es un héritier digne du Royaume de Dieu? Jésus est venu pour donner le Royaume à tous y compris aux héritiers gays, lesbiennes, transgenres, pauvres, prostitués, divorcés, etc. À nous qui sommes semblables au Christ qui est la pierre rejetée : « *La pierre que les maçons ont rejetée est devenue la pierre principale de la maison. C'est le Seigneur qui a fait cela. Quelle chose merveilleuse pour nous !* » (verset 42, Bible Parole de Vie)

À notre tour de nous émerveiller de la manière d'agir de Dieu !

Patrick RIBERDY

Autres lectures :

*Esaïe 5 :1-7 ; Psaume 79 ;
Philippiens 4 :6-9*

Lundi 6 octobre : Luc 10 :25-37

Mardi 7 octobre : Luc 10 :38-42

Mercredi 8 octobre : Luc 11 :1-4

Jeudi 9 octobre : Luc 11 :5-13

Vendredi 10 octobre : Luc 11 :15-26

Samedi 11 octobre 2008 **Journée mondiale du coming-out**

Luc 11:27-28

« *Bienheureuse celle qui t'a porté et allaité* ». Pour une fois, l'Évangile nous rapporte la réaction d'une femme à la prédication de Jésus.

Quelle femme audacieuse ! Une femme prend la parole au milieu de gens qui savent. De plus, elle coupe la parole de Jésus, elle l'arrête, elle ne peut pas attendre.

Cette femme ne réagit pas d'abord à propos du contenu de l'enseignement de Jésus, elle ne dit pas non plus ce qui l'a frappée dans sa personne, mais elle se compare instinctivement à une autre femme, à cette mère qui a eu la chance d'enfanter puis d'élever un tel fils.

Maladresse ? naïveté de la part de cette femme ? Réaction profondément humaine d'une femme pour qui la maternité est le début d'un grand rêve et qui réalise sa vie à travers le destin de ses enfants.

Jésus, saisit au bond ce qu'elle vient de crier, et il va s'en servir pour préciser une fois de plus le sens de sa mission.

Tout d'abord, le bonheur qu'Il apporte n'est pas réservé à une femme mais ouvert à tous les croyants. Le secret de sa naissance, l'initiative inouïe prise par Dieu dans

la vie de Marie, ce n'est pas cela que Jésus veut souligner. Ce que Jésus a à coeur à propos de sa Mère, c'est de mettre en lumière non pas tant l'inouï de son destin que la qualité de sa réponse à Dieu.

Jésus nous demande de retenir l'attitude de sa Mère dans le quotidien : « *Heureux TOUS CEUX qui entendent la parole de Dieu et qui la gardent !* ». Au fond, la femme, dans la foule, ne se trompait pas en passant du Fils à la Mère, en liant la Mère au destin de son Fils, mais elle se méprenait sur le niveau du vrai bonheur et sur la vraie source des Béatitudes.

Le vrai bonheur de Marie ne se situe pas au niveau des affections familiales. La vraie source des Béatitudes, pour elle comme pour nous, c'est l'ACCUEIL de la Parole de Jésus, et non le sentiment de sa proximité.

Jésus répond que la foi n'est pas un privilège, que la foi n'appartient à personne, qu'on n'hérite pas de la foi. La foi est un choix du coeur, un choix de la vie.

« *Heureux ceux qui écoutent la Parole de Dieu et qui la vivent !* ». Parole qui va nous dire des tas de choses, qui va nous aider à réfléchir, Parole qui va nous emmener sur les chemins de la paix, de la réconciliation, sur les chemins du coeur.

Christine

Autres lectures :
Joel 4 :12-21 ; Psaume 96

Dimanche 12 octobre 2008
28^{ème}, Temps ordinaire

Matthieu 22:01-14

« *Nous sommes tous invités au Royaume* », Alléluia ! Oui, nous sommes les invités de Dieu, mais encore reste t-il à accepter cette invitation : c'est le message de cette parabole. Pourtant, c'est la radicalité du texte qui nous interpelle en premier lieu. Cela commence par le meurtre des serviteurs chargés d'inviter au banquet qui sont tués par ceux qui refusent l'invitation. Ensuite, c'est le roi révolté qui réplique avec son armée en assassinant les meurtriers et en incendiant leur ville. Enfin, l'homme qui n'a pas revêtu des habits de fête est jeté au dehors. On se dit alors : « *comme ambiance de fête, on peut trouver mieux !* ». Alors comment interpréter cette parabole aujourd'hui ? Pour cela, reprenons le texte.

Les premiers versets relatent le refus des premiers invités. Plutôt étonnant, alors qu'il est question de faire la fête et de se réjouir ! Ces derniers sont occupés par leurs « champs », certains invoquent le « commerce », tandis que d'autres n'ont même pas d'excuses (cf. Luc 14, 15-24). C'est donc soit pour profiter de leurs propres richesses, de leurs biens matériels, ou pour commercer et spéculer que les

premiers invités refusent l'invitation. Au nom du travail, de la réussite, de nos ambitions personnelles, nous passons à côté du Royaume. Tout porte à croire que l'Évangile ne nous pousse pas à « travailler plus pour gagner plus » ! Il s'agirait plutôt de travailler moins pour être plus avec Dieu ! Ne nous laissons pas absorber par ce que nous possédons, par nos biens matériels, qui nous empêchent de vivre pleinement le Royaume de Dieu, tel est le premier enseignement.

Après le refus des premiers invités, le roi décide donc d'inviter tout le monde : « *Allez donc aux croisements des chemins et invitez au repas tous les gens que vous rencontrerez* ». Alors que le Royaume était au départ une affaire de privilégiés, désormais tout le monde est convié, « *les mauvais comme les bons* ». Il nous faut ici évoquer le contexte : cette parabole est située dans la semaine sainte, sur fond de tension croissante entre Jésus et les autorités religieuses représentée par les scribes et les pharisiens. Ces juifs qui devaient être les premiers bénéficiaires de l'évangile ne l'ont pas accepté, il va désormais être répandu dans le monde entier. Parfois, nous ressemblons à ces pharisiens : enfermés dans nos systèmes religieux traditionnels, nous ne prêtons pas assez attention au souffle de l'Esprit, à ce côté révolutionnaire de l'Évangile qui bouscule nos préjugés et nous invite à dépasser nos conformismes. Nous, serviteurs

du Royaume, devons donc être les porteurs de cet Évangile, et l'adresser aux « *carrefours et sur les places* » aux « *bons comme aux méchants* », aux « *pauvres, aux estropiés, aux aveugles et aux boiteux* » (Cf. Luc). Qui peut encore prétendre que l'Évangile est « exclusif » ?!

Enfin, lorsque tout le monde est dans la salle, le roi aperçoit un homme qui n'a revêtu l'habit de noces, et le verdict tombe : dehors celui qui n'est pas habillé pour fête. Jésus nous interpelle ici : « toi, as-tu revêtu ton habit de noces » ? En effet, le Royaume est une fête, une joie, une grâce. Alors à quoi bon se lamenter et avoir la mine triste ? N'ayez aucune tristesse, mais réjouissez-vous plutôt de l'amour de Dieu et de l'inconditionnalité de sa grâce ! Et puis, souvenez-vous, nous devons inviter l'étranger, l'exclu, l'indésirable dans la grande salle du Royaume. Mais avant cela, avant de pouvoir aimer, il faut accepter d'être aimé soi-même. Quelles raisons aurions-nous alors de ne pas revêtir les habits de fête ? Cette invitation nous est adressée aujourd'hui même. Déposez vos habits d'acheteurs et de possédants, et laissez-vous inviter au Royaume !

Amen !

Benoît AUBLET

Autres lectures :

*Esaïe 25 :6-9 ; Psaumes 22 ;
Philippiens 4 :12-20*

Lundi 13 octobre : Luc 11 :29-32

Mardi 14 octobre : Luc 11 :37-41

Mercredi 15 octobre : Luc 11:42-46

Jeudi 16 octobre : Luc 11 :47-54

Vendredi 17 octobre : Luc 12 :1-7

Samedi 18 octobre : Luc 12 :8-12

Dimanche 19 octobre 2008

29^{ème}, Temps ordinaire

Matthieu 22:15-21

Ce passage bien connu est interprété de différentes manières et il m'inspire plusieurs choses.

L'interprétation que j'ai le plus souvent entendue est celle du reniement de soi pour la foi. Cette position est en accord avec ceux qui croient qu'une vie spirituelle ou religieuse n'est pas compatible avec une vie "profane". Un être religieux, pour ces personnes, se doit de prier Dieu et de renier sa nature humaine. Les plaisirs de ce monde ne sont pas pieux. Les choses de ce monde ne sont pas les choses de Dieu.

C'est une position que je ne partage pas. Jésus nous invite si souvent dans les Evangiles à aller dans le monde, à faire partie de ce monde que Dieu a formé pour nous et pour sa gloire. Dans la Genèse, Dieu décrète que le monde est "bon".

Evidemment, la connaissance des choses divines doit nous démarquer du commun des mortels et cette connaissance devrait modeler notre vie dans ce monde. Evidemment, Jésus nous invite à le suivre et à être "*doux comme des agneaux*" et non pas comme ses ennemis. Cependant, nous démarquer des autres ne veut pas dire que nous devons cesser toute activité dite "profane" et renier la nature humaine dont Dieu nous a revêtu. Jésus nous exhorte même à être aussi rusés que "*les enfants de cette génération*", à vivre dans ce monde pourvu des mêmes armes que ceux qui renient Dieu, car toute connaissance est bonne et toute expérience peut renforcer notre foi et connaissance des choses de Dieu.

"Rendez à César ce qui est à César et rendez à Dieu ce qui est à Dieu". Jésus ne dit pas que nous devons oublier l'impôt à César. Il ne dit pas non plus seulement qu'il faut rendre à César ce qui est à lui. Il mentionne César et il mentionne Dieu. A cause de cela, l'interprétation en laquelle je crois est que nous devons nous consacrer aux choses de ce monde et nous consacrer en parallèle aux choses de Dieu. Nous pouvons en effet aimer la vie comme elle est et aimer notre nature humaine avec ses appétits et ses joies et aimer et servir Dieu.

Dans cet épisode, les ennemis de Jésus cherchaient à le piéger. En le faisant choisir entre César ou

Dieu, Jésus pêcherait contre l'un ou l'autre. Jésus a peut-être prononcé ces mots comme un stratagème, mais il est aussi possible qu'il croyait que les choses de ce monde ne peuvent -et ne doivent pas- être ignorées. Cependant, Dieu doit demeurer notre priorité.

La chose la plus importante est notre relation personnelle avec Dieu. Faisons donc ce que nous avons à faire, travaillons, vivons et acceptons notre monde et notre nature. Ensuite, rappelons-nous, à chaque instant, que Dieu est là aussi. Il est la personne la plus importante dans notre vie et nous devons lui rendre de l'amour et de la vie qu'il a placés en nous, en suivant le commandement le plus important : l'aimer, s'aimer soi-même et aimer les autres.

Fabien

Autres lectures :

Esaïe 45 :1-6 ; Psaume 95 ; 1 Thessaloniens 1 :1-5

Lundi 20 octobre : Luc 12 :13-21

Mardi 21 octobre : Luc 12 :35-38

Mercredi 22 octobre : Luc 12 :39-48

Jeudi 23 octobre : Luc 12 :49-53

Vendredi 24 octobre : Luc 12 :54-59

Samedi 25 octobre : Luc 13 :1-9

Dimanche 26 octobre 2008
30^{ème}, Temps ordinaire

Matthieu 22:34-40

On a longtemps voulu opposer judaïsme et christianisme, ancienne et nouvelle alliance, loi et évangile. Depuis le drame de la Shoah, les églises ont redécouvert l'enracinement juif de l'enseignement de Jésus ; avec une nouvelle et redoutable question sur l'originalité de cet enseignement.

Matthieu, mettant en scène les deux principaux groupes religieux juifs (saduccéens et pharisiens), cherche à montrer le plein accord entre la loi et l'enseignement de Jésus. De fait, la réponse que donne Jésus est constituée de deux versets du Pentateuque.

Il y a pourtant un piège dans la question du pharisien pour lequel n'existe aucune hiérarchisation entre les différents commandements. En y répondant, Jésus s'arroge le privilège d'interpréter la loi, il se pose en point de référence. C'est le reproche majeur que la polémique juive soulèvera à son égard au fil des siècles.

Nous affirmer aujourd'hui lecteurs chrétiens de la loi et des prophètes implique toujours de choisir Jésus-Christ comme celui en qui les Ecritures prennent sens. Ceci ne nie en rien qu'un sens existe en dehors de Jésus ; ceci signifie plutôt que nos choix, nos interprétations, notre manière de nous référer aux

Écritures prendront Jésus-Christ comme critère ultime.

Dans son interprétation, Jésus radicalise la loi. Il en retient deux commandements – semblables selon le texte grec. L'un ne remplace pas l'autre ; mais ils s'éclairent l'un l'autre et ne peuvent exister indépendamment. Le but de la loi est de placer l'homme face à la volonté de Dieu et par la même occasion dans une juste relation à l'autre.

Au nom de l'amour absolu pour Dieu, beaucoup de chrétiens se sont opposés à certains droits fondamentaux de l'homme : liberté de penser, liberté de croire ou de vivre différemment. Ceux qui ont cru que la terre était ronde, que l'homme est le résultat d'une longue évolution ou que les droits des personnes lgbt doivent être gagnés et défendus le savent. Au nom des droits de Dieu, on a limité ceux des hommes, on a emprisonné, torturé, tué.

Au nom de l'amour de l'humanité, beaucoup ont aussi cru devoir combattre un christianisme jugé aliénant.

Ce texte oblige à tenir ensemble l'amour de Dieu et l'amour du prochain. Il pose l'amour de Dieu comme fondement de tout amour de l'autre ; il nous apprend à découvrir en l'autre le visage d'un prochain. Il pose également l'amour du prochain comme seul critère de l'authenticité de notre amour pour Dieu. Cet amour n'est pas affaire de

sentiment mais il engage toute notre personne. De cet amour là qui peut nous paraître si banal, nous n'avons pas percé tous les mystères, épuisé toutes les ressources, expérimenté toute la puissance et toute la gratuité.

Jean VILBAS (repris de la première édition de *Miettes de la table*)

Autres lectures :

Exode 22 :20-26 ; Psaume 17 ; 1 Thessaloniens 1 :5-10

Lundi 27 octobre : Luc 13 :10-17

Mardi 28 octobre : Luc 13 :18-21

Mercredi 29 octobre : Luc 13 :22-30

Jeudi 30 octobre : Luc 13 :31-35

Vendredi 31 octobre : Luc 14 :1-6

Samedi 1 novembre 2008
Toussaint

Matthieu 05:01-12a

Que nous dit ce texte ?

Résolument pas qu'il nous faut nous réjouir de tout malheur, de toute situation de crise comme s'ils étaient en eux-mêmes aptes à nous transmettre d'innombrables et imperceptibles joies.

Le « makarios » qui inaugure chacune de ces huit « béatitudes »

renvoie du reste plus à la bénédiction qu'au bonheur.

Mais est-ce être béni qu'être sous le feu de l'épreuve ? Certaines spiritualités l'ont affirmé voire l'affirment toujours, faisant fi de l'épaisseur humaine de toute existence.

Le chemin que propose Jésus est tout autre.

Seules deux des huit béatitudes concernent d'ailleurs à proprement parler des épreuves et en un cas, il s'agit d'épreuves consécutives au choix radical de la justice : « *Heureux ceux qui sont persécutés pour la justice ...* » (verset 10 sq). A ceux-là comme à ceux qui pleurent, l'Évangile promet la proximité du Christ.

Les six autres béatitudes sont une invitation à l'action ; c'est pourquoi la traduction choisie par André Chouraqui : « *en marche !* », même forcée, est profondément juste. Choisir de faire ce qui est juste est bel et bien le thème majeur de la plupart des béatitudes : être miséricordieux, doux, faire œuvre de paix ...

D'autres encore insistent sur les attitudes intérieures qui préparent cette action juste : se savoir pauvre, avoir faim et soif de justice, ne pas être divisé en soi-même ou inconstant ... Tout cela prépare une disponibilité à l'œuvre intérieure du Saint-Esprit.

Le portrait brossé par ces béatitudes est celui du Christ mais aussi celui des disciples. Il ne s'agit pas d'idéaux inaccessibles comme on l'a longtemps affirmé mais bien au contraire de traits et d'attitudes qui dénotent l'intimité du disciple avec le Maître et sont autant de signes de reconnaissance.

En ce jour qui nous rappelle que nous sommes « tous saints », que nous aspirions à cette sainteté véritable qui est quête du Royaume et participation à la vie de celui en qui il nous a été pleinement manifesté, Jésus le Seigneur.

Jean VILBAS

Autres lectures :

Psaume 23 ; 1 Jean 3 :1-3 ; Apocalypse 7 :2-14

Dimanche 2 novembre 2008
31^{ème}, Temps ordinaire

Matthieu 23 :1-12

Ah, les pharisiens et les scribes ! En voilà, des gens qui n'ont rien compris, et qui font précisément ce qu'il ne faut pas faire !

Mais en quoi ces pharisiens, scribes, prêtres ou autres lettrés, sont-ils des exemples à ne pas suivre ?

D'abord, "*ils disent et ne font pas*". Quand ils parlent, c'est pour "*lier de pesants fardeaux*" d'obligations et de devoirs qu'ils font

porter à autrui (mais se dispensent bien de porter eux-mêmes). En gros, il "font la morale".

Voilà donc des personnages peu sympathiques, vagues cousins du Schtroumpf à lunettes, qu'on serait soulagé-es de n'écouter que d'une oreille distraite. Encore que rien dans le texte ne nous dise de ne pas les écouter... Jésus conseille à ses disciples : "*Faites donc ce qu'ils vous disent; mais n'agissez pas selon leurs oeuvres.*" Ce qu'ils disent n'est pas remis en question.

Le problème n'est donc pas dans leurs paroles, mais dans leurs actes. Ce qui ne doit pas être imité, c'est leur attitude de m'as-tu-vu, leur goût immodéré de la première place et des hommages. Nous ne sommes plus tant dans le registre du Schtroumpf à lunettes que dans celui du Schtroumpfissime, tellement soucieux de sa propre importance qu'il s'est vêtu d'or et exige d'être vénéré. Faire des actions dans le but d'être vu des hommes, d'être à la première place... Un travers qui n'est pas réservé aux seuls pharisiens, sans quoi Jésus ne nous mettrait pas en garde contre cette attitude.

Plus loin, la traduction de Second parle de "Directeur". De chef. Ce qui est en jeu, c'est l'enjeu du pouvoir. Qui détient le pouvoir dans l'église et pourquoi ? Sommes-nous dans des lieux démocratiques, ou dans des lieux où seuls certains ont droit aux premières places ? Qui peut parler et être appelé "maître" dans nos églises ? Acceptons-nous

de prendre part à une église où sont écartés d'office du pouvoir certaines catégories de croyants: les femmes, ou les homosexuels qui vivent ouvertement leur orientation affective, et bien d'autres catégories encore ?

Mais encore, si blessé-es par le rejet de notre identité ou orientation sexuelle nous sortons du giron d'une église plus traditionnelle pour créer d'autres lieux de partage de fois, sommes-nous attentifs aussi dans ces nouveaux lieux aux questions de "place", de "pouvoir"? Quelles relations au pouvoir reproduisons-nous ? Quelle est notre demande vis-à-vis de nos communautés ? Une demande de "vivre ensemble", en frères et sœurs, ou une demande de décorum où il y a de jolies places d'honneurs, et des gens pour les occuper ?

Pour ceux et celles qui se sentent exclu-es d'une église et cherchent alors à vivre leur spiritualité dans autre chose, autrement, cet autrement peut justement être l'occasion de ne pas reproduire de hiérarchies, de ne pas placer certains comme les pharisiens, "au centre". Une chance à saisir, qui n'est pas toujours saisie. Par exemple, faut-il "pour marier deux homosexuels" une cérémonie où un officiant serait au centre, président, prêchant, bénissant... sans partage des tâches ecclésiales ?

Sans doute avons-nous à rester vigilant-es non seulement vis-à-vis

de notre soif de puissance mais aussi vis-à-vis de notre désir qu'il y ait des puissants. Après tout, le Schtroumpfissime ne s'était pas imposé en tyran à ses amis, il avait été élu, voire plébiscité.

C'est rendre service à nos frères et sœurs tentés de se mettre en avant, de ne pas les y mettre. Permettez-moi un commentaire personnel, pour mieux faire saisir où je veux en venir. J'ai rarement parlé en assemblée, mais je ne peux pas oublier que chaque fois j'éprouve, si je prends la parole dans une église (et, pour être honnête, même en vous écrivant ces lignes à l'instant où je les écris), une certaine griserie d'être ainsi écoutée par un auditoire captif et captivé (ceci est moins vrai pour l'écrit. Ami lecteur, reste jusqu'au bout, je t'en prie !). Je n'ai pas besoin de beaucoup sonder mon cœur et mon âme pour sentir une certaine ivresse à être ainsi, toute proportion gardée, comme "*assise à la chaire de Moïse*". On en viendrait vite à aimer "*être salué dans les places publiques, et à être appelé par les hommes Rabbi, Rabbi*". Je ne pense pas être la seule que ce travers guette. C'est pourquoi, il serait fort peu charitable de la part de mes frères et sœurs de me laisser parler trop souvent, et de ne pas bailler de temps en temps pour rappeler mon ego à l'ordre. Plus largement, c'est pourquoi il est important, dans nos communautés, que nous veillions à ne placer personne au centre. Nous pouvons être amenés à nous interroger sur notre tendance, très

humaine, à saluer les autres, à donner du pouvoir aux pharisiens, à asseoir aux meilleures places les ministres du culte. Voire à avoir des ministres du culte.

Le principe chrétien du sacerdoce universel nous est évidemment précieux, dès lors que nous songeons que le sacerdoce réservé à quelques-uns met ces quelques-uns dans la position périlleuse du pharisien ?

Le message de ce passage d'Évangile est bien celui-là : Jésus nous dit "*Ne vous mettez pas en avant*", mais aussi, "*ne mettez personne en avant*". Puisque personne sinon le Christ ne doit avoir la première place, ne soyez pas comme les pharisiens, mais aussi, rendez service aux pharisiens en cessant de les saluer...

"Quiconque s'élèvera sera abaissé"... N'élévons donc personne, ni nous-même ni notre prochain. Mais si ce mettre en avant est une erreur, se mettre volontairement en arrière n'est pas plus juste. Il ne s'agit pas de s'abaisser, de se complaire dans une volonté de se faire tout petit dont l'agenda plus ou moins caché serait de s'élever ou d'être élevé, pour devenir en définitive le plus grand le jour où Dieu nous mesurerait. Il ne s'agit pas de commencer à spéculer sur les premiers qui seront les derniers, les derniers qui seront les premiers, de calculer l'art de se rabaisser ou s'élever comme dans des vases communicants. Il s'agit plutôt

d'apprendre à dépasser collectivement notre tendance à classer, hiérarchiser, en premiers et derniers, puissants et petits. Apprendre à vivre sans piédestaux, sans première place dans les festins, sans premiers sièges dans nos assemblées.

"Vous, ne vous faites pas appeler Rabbi; car un seul est votre Maître, et vous êtes tous frères", nous dit Jésus. Il s'agit bel et bien d'accepter l'idée étrange d'être égaux, de la recevoir du Christ et de chercher à la mettre en action. Il s'agit de devenir ce que nous sommes aux yeux de notre seul Maître et Directeur : égales et égaux les uns aux autres, tous et toutes. Et pour cela, il faut nous défaire de nos calculs, de nos paroles, de nos actions, de nos fardeaux, de nos costumes dorés et de nos premières places sagement mesurées, pour nous laisser aimer par un Dieu de la démesure.

Françoise NIMAL

Autres lectures :

Michée 1 :1-14 – 2 :2-10 ; Psaume 130 ; 1 Thessaloniens 2 :7-13

Lundi 3 novembre : Luc 14 :12-14

Mardi 4 novembre : Luc 14 :15-24

Mercredi 5 novembre : Luc 15 :25-33

Jeudi 6 novembre : Luc 15 :1-10

Vendredi 7 novembre : Luc 16 :1-8

Samedi 8 novembre : Luc 16 :9-15

Dimanche 9 novembre 2008
32^{ème}, Temps ordinaire

Matthieu 25: 1-13

Au secours, il n'y a plus d'huile !

On peut analyser ce texte comme une pièce de littérature et on peut utiliser différentes méthodes d'analyse théologique pour faire une thèse compliquée. Mais comme un enfant, on peut aussi se distancier et seulement ouvrir les oreilles et entendre ce que l'Esprit veut dire aux Églises d'aujourd'hui. La méditation suivante sur la parabole des dix vierges est un mot d'amour et un mot d'avertissement de notre Seigneur pour tous les chrétiens... c'est un appel à l'introspection spirituelle.

Jésus Christ utilise ce récit allégorique, la parabole des dix vierges, pour se demander si sa fiancée (les chrétiens) est vraiment prête quand Il revient ... maintenant. Pour entrer la salle de noces avec Lui, le Seigneur donne quatre points de vérification pour savoir comment d'être complètement préparé quand Il revient :

- être vierge

avoir une lampe

avoir d'huile suffisante et

- avoir l'attente de l'Époux

Être vierge veut dire qu'on a accepté Jésus Christ comme le Seigneur et que l'on a été lavé par Son Sang. La connaissance (élémentaire) de Dieu est la lampe dans la main. Généralement dans les Ecritures Saintes l'huile symbolise le Saint-Esprit. Avoir l'attente de l'Époux est l'anticipation quotidienne au retour de Jésus Christ.

Par la parabole, le Seigneur montre l'importance d'avoir de l'huile suffisante afin d'être prêt pour Son retour. On trouve la signification de « l'huile suffisante » dans la lettre à l'Église de Laodicée dans le troisième chapitre de l'Apocalypse de Jean, où on peut lire que Dieu lui dit qu'Il connaît ses œuvres...Il sait qu'elle n'est ni froide ni bouillante, mais qu'elle est tiède et c'est pour cela qu'Il vomira l'Église de Sa bouche.

Ces œuvres sont reconnues par le vrai témoignage d'illumination spirituelle des chrétiens. Par le Parole, Dieu dit que c'est Son Saint-Esprit qui :

- sanctifie et sépare des individus pour le Seigneur.
- révèle la Vérité de Dieu aux croyants/fidèles

On peut aller à l'église, on peut lire la Bible, on peut s'engager dans des projets humanitaires...on peut être une vierge folle. Mais pour être une vierge sage, on doit avoir le vrai

témoignage d'illumination spirituelle par le Saint-Esprit et alors on a la sécurité en Jésus Christ, on a la certitude de l'espoir et finalement, il y a la récompense quand le Seigneur revient. On est reconnu par Lui et on peut entrer la salle de noces avec Lui...! Pour avoir l'huile suffisante les fiancées sont régénérées par le Saint-Esprit. Elles sont incluses dans l'union avec Jésus Christ et son Église dans le Royaume des cieux.

Michael MAERIEN

Pour aller plus loin :

*Ps. 18 : 29 ; Ps. 51 (comme prière) ;
Ps. 119 :105 ; Prov. 6 :23 ; Matt.
5 :16 ; Luc. 11 :36 ; Jean. 14 :26 ;
Rom. 15 :16 ;
1Cor. 6 :16*

Autres lectures :

*Psaume 62 ; 1 Thessaloniens
4 :13-18*

Lundi 10 novembre : Luc 17 :1-6

Mardi 11 novembre : Luc 17 :7-10

Mercredi 12 novembre : Luc 17 :11-19

Jeudi 13 novembre : Luc 17 :20-25

Vendredi 14 novembre : Luc 17 :26-37

Samedi 15 novembre : Luc 18 :1-8

Dimanche 16 novembre 2008
33^{ème}, Temps ordinaire

Matthieu 25:14-30

Tout le monde aura compris que dans cette parabole les talents représentent une unité monétaire de valeur considérable. Par extension, cette parabole désigne aussi, selon moi, tous les dons que Dieu nous a faits à chacun de nous personnellement: nos talents artistiques (chanter, dessiner, écrire...), nos qualités humaines (la gentillesse, l'écoute, la compassion...), notre foi, notre intelligence et même notre corps, notre santé...

En relisant cette parabole aujourd'hui pour cet article de *Miette*, un mot auquel je n'ai pas fait attention auparavant à la lecture de ce texte m'a frappé : « peur ».

Le serviteur qui n'a reçu qu'un talent parce qu'il a eu peur a préféré cacher son talent dans la terre plutôt que de le faire fructifier ! (v. 25)

C'est là une réaction propre au commun des mortels. Parce qu'on a peur du regard des autres, peur de perdre notre petit confort et notre petite tranquillité, on préfère quelque fois, nous aussi, cacher les talents dont Dieu nous a fait don - pire encore on peut même les détruire !

Et pourtant, ce n'est pas à cela que Dieu nous invite mais bien à

développer nos talents pour devenir une source de bénédiction pour nos semblables. Et ce qui est magique, c'est que plus nous partageons généreusement nos talents, plus ils se développent.

Voici un exemple vécu. J'ai commencé à prendre des cours de chant quand j'avais 20 ans. Chaque année, l'école où je travaillais, organisait un goûter pour les personnes âgées du quartier. Comme j'aimais chanter on m'a proposé un jour de chanter une chanson. J'ai chanté un des rares morceaux que j'avais appris à mes cours de chants. Ça a beaucoup plu. Ainsi, l'année suivante j'ai décidé de donner un petit récital. Et c'est ainsi que pendant 6 ans d'affilée, j'ai animé, musicalement, chaque année le « goûter des petits vieux » de l'école. Ces récitals m'ont demandé beaucoup de travail mais j'aimais cela. Après chaque prestation, je m'étais rendu compte que ma voix avait beaucoup progressé. Chaque année était source de progrès. Si j'ai de bonnes bases aujourd'hui en chant je le dois à ces gens à qui j'ai fait profiter de mon talent. Parce qu'ils m'ont permis de le partager avec eux, celui-ci s'est développé pour le plaisir de ceux qui m'ont écouté et m'écouteront et pour mon bien aussi.

Merci à ceux et celles qui nous font partager leurs talents littéraires et spirituels à travers leurs articles sur *Miette*. Merci à Jean de nous faire partager son talent

d'organisateur et sa foi en dirigeant la conception de ce magazine ! En chacun de nous résident de nombreux talents (pas forcément artistiques). Efforçons nous chaque fois, avec l'aide de Dieu, de les identifier, les développer et les partager pour le bien de ceux et celles qui nous entourent : notre famille, nos amis, nos collègues de travail, de simples inconnus ou mêmes nos ennemis....C'est là l'essence même de l'Évangile et Dieu, comme il est dit ici, nous bénira et nous rendra encore plus riche de talents !

Bertrand C.

Autres lectures

*Proverbes 31 :10-31 ; Psaume 127 ;
1 Thessaloniens 5 :1-6*

Lundi 17 novembre : Luc 18 :35-43

Mardi 18 novembre : Luc 19 :1-10

Mercredi 19 novembre : Luc 19 :11-28

Jeudi 20 novembre : Luc 19 :41-44

Vendredi 21 novembre : Luc 19 :45-48

Samedi 22 novembre : Luc 20 :27-40

Dimanche 23 novembre 2008 Royauté du Christ

Matthieu 25:31-46

L'Évangile débute par une situation rassurante : nous aurons touTEs accès au jugement universel dirigé par Jésus, gage de justice et de clairvoyance. Et puis, naît l'inquiétude avec cette séparation : les moutons d'un côté, les chèvres de l'autre. Les moutons sont jugés bons et méritent le Ciel, or les chèvres sont jugées mauvaises et envoyées en enfer. Vue avec une conscience féministe, la situation est injuste, les hommes nés moutons sont bons, les femmes nées chèvres sont mauvaises, c'est une vision dualiste, binaire, essentialiste et révoltante ! Je ne pouvais pas rester sur ce constat négatif, et ce sont les paroles de Jésus qui m'ont réconfortées. Jésus juge les gens sur leurs actions envers leur voisin, et pour ne pas faire du Ciel un lieu réservé à ceux qui ont bien agi (doctrine de la loi), Jésus ajoute une notion d'attention et d'ouverture de cœur (religion du cœur). Je retrouve bien ici le message premier de Jésus : ouvrez vos cœurs, aimez-vous les uns les autres comme Dieu vous aime ; son message chrétien qui dépasse la loi juive et appelle les humains à une conversion profonde et entière, de corps, d'esprit et d'engagement. J'aime aussi ce roi qui tient une double place : celle du juge tout puissant, et celle du pauvre qui a besoin d'attention «*Amen, je vous le dis, dans la mesure—où vous avez*

fait cela pour l'un de ces plus petits, l'un de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait ». Le jugement des méchants peut paraître injuste car les méchants disent ne pas avoir vu le pauvre, ils seraient donc innocents, ils étaient juste inattentifs. Or Jésus a aussi été là pour ouvrir leurs cœurs, pour soulager leur peine et les rendre attentifs aux autres, il n'est donc pas que juge, il est aussi le Sauveur et celui qui aide à vivre en harmonie avec notre monde.

Raphaëlle LECOQ

Autres lectures

Ezéchiel 34 :11-17 ; Psaume 22 ; 1 Corinthiens 15 :20-28

Lundi 24 novembre : Luc 21 :1-4

Mardi 25 novembre : Luc 21 :5-11

Mercredi 26 novembre : Luc 21 :12-19

Jeudi 27 novembre : Luc 21 :20-28

Vendredi 28 novembre : Luc 21 :29-33

Samedi 29 novembre : Luc 21 :34-36

Evangelies commentés

Matthieu

Matthieu 5 : 1-12 : 1 novembre

Matthieu 18 : 15-20 : 7 septembre

Matthieu 20 : 1-16 : 21 septembre

Matthieu 21 : 28-32 :
28 septembre

Matthieu 21 : 33-43 : 5 octobre

Matthieu 22 : 1-14 : 12 octobre

Matthieu 22 : 15-21 : 19 octobre

Matthieu 22 : 34-40 : 26 octobre

Matthieu 23 :1-12 : 2 novembre

Matthieu 25 : 1-13 : 9 novembre

Matthieu 25 : 14-30 :
16 novembre

Matthieu 25 : 31-46 :
23 novembre

Luc

Luc 11 : 27-28 : 11 octobre

Jean

Jean 3 : 13-17 : 14 septembre

Rédactrices et rédacteurs

Benoît AUBLET : 12 octobre

Jean-Philippe BAYE : 28 septembre

Bertrand C. : 16 novembre

Christine : 11 octobre
Fabien DESSE : 19 octobre
Brenda HARRISON : 14 septembre
Raphaëlle LECOQ : 23 novembre
Michaël MAERIEN : 9 novembre
Françoise NIMAL : 2 novembre
Patrick RIBERDY : 5 octobre
Jean VILBAS : 7 et 21 septembre,
26 octobre, 1 novembre

Matthieu 2 : 13-15, 19-23 :
30 décembre
Matthieu 3 : 1-12 : 9 décembre
Matthieu 3 : 13-17 : 13 janvier
Matthieu 4:1-11 : 10 février
Matthieu 4 : 12-23 : 27 janvier
Matthieu 5 : 1-12 : 1 novembre
Matthieu 5 : 13-16 : 3 février
Matthieu 6: 1-6,16-18 : 6 février
Matthieu 7:21-27 : 1 juin
Matthieu 9: 9-13 : 8 juin
Matthieu 9:36-10: 8 : 15 juin
Matthieu 10:26-33 : 22 juin
Matthieu 11 : 2-11 : 16 décembre
Matthieu 11:25-30 : 6 juillet
Matthieu 13: 1-23 : 13 juillet
Matthieu 13:24-43 : 20 juillet
Matthieu 13:44-52 : 27 juillet
Matthieu 14:12-21 : 3 août
Matthieu 14:22-33 : 10 août
Matthieu 15:21-28 : 17 août

Tables générales

Année A – 2007-2008

Index des Evangiles commentés

Matthieu

Matthieu 1 : 1-17 : 24 décembre
Matthieu 1 : 18-24 : 23 décembre
Matthieu 2 : 1-12 : 6 janvier

Matthieu 16:13-20 : 29 juin et 24 août

Matthieu 16:21-27 : 31 août

Matthieu 17:1-9 : 17 février

Matthieu 18 : 15-20 : 7 septembre

Matthieu 20 : 1-16 : 21 septembre

Matthieu 21:1-11 : 16 mars

Matthieu 21 : 28-32 : 28 septembre

Matthieu 21 : 33-43 : 5 octobre

Matthieu 22 : 1-14 : 12 octobre

Matthieu 22 : 15-21 : 19 octobre

Matthieu 22 : 34-40 : 26 octobre

Matthieu 23 : 1-12 : 2 novembre

Matthieu 24 : 37-44 : 2 décembre

Matthieu 25 : 1-13 : 9 novembre

Matthieu 25 : 14-30 : 16 novembre

Matthieu 25 : 31-46 : 23 novembre

Matthieu 26:14-27, 66 : 16 mars

Matthieu 28:1-10 : 22 mars

Matthieu 28:16-20 : 1^{er} mai

Marc

Marc 9 :2-10 : 17 mai

Luc

Luc 2 : 1-14 : 24 décembre

Luc 2 : 15-20 : 25 décembre

Luc 11 : 27-28 : 11 octobre

Luc 21 : 34-36 : 1^{er} décembre

Luc 24:13-35 : 6 avril

Jean

Jean 1 : 1-18 : 25 décembre

Jean 1 : 29-34 : 20 janvier

Jean 3 : 13-17 : 14 septembre

Jean 3:16-18 : 18 mai

Jean 4:5-42 : 24 février

Jean 6 : 51-58 : 25 mai

Jean 7:37-39 : 10 mai

Jean 9:1-41 : 2 mars

Jean 10:1-10 : 13 avril

Jean 11:1-45 : 9 mars

Jean 12:1-11 : 17 mars

Jean 12:20-36 : 18 mars

Jean 13:1-15 : 20 mars

Jean 13:21-32 : 19 mars

Jean 14:1-12 : 20 avril

Jean 14:15-21 : 27 avril

Jean 17:1-11 : 4 mai

Jean 18:1-19:42 : 21 mars 2008

Jean 20:1-9 : 23 mars

Jean 20:19-31 : 30 mars

Jean 20:19-23 : 11 mai

Rédactrices et rédacteurs

Antoine-Marie : 27 juillet

Armand : 18 mai

Benoît AUBLET : 12 octobre

Jean-Claude BARBIER : 3 août

Jean-Philippe BAYE : 28 septembre

Ben : 6 janvier

Bertrand C. : 16 novembre

Brigitte CHAZEL : 17 mars

Christian : 3 février

Christine : 11 octobre

Claude : 6 avril

Crocki : 16 décembre et 1 juin

Michel DESROCHES :
20 janvier et 17 août

Fabien DESSE : 19 octobre

Marc DUCHENE : 20 avril

Elisabeth : 10 août

Emmanuel : 30 décembre

Fabian (Didyme) : 16 mars

Jean-Luc-Marie FOERSTER :
9 décembre

François : 23 décembre

Georges : 18 mars

Dominique GOBLET : 22 juin

Matt HALL : 10 mai

Brenda HARRISON : 14 septembre

Jean-François : 24 décembre

Jean-Marc : 2 décembre

Jean-Michel : 6 février

Stéphane LAVIGNOTTE : 19 mars

Raphaëlle LECOQ : 23 novembre

Eric LOUIS : 6 juillet

Jeanne-Henriette LOUIS :
25 décembre

Michaël MAERIEN : 9 novembre

Théophile MALLO : 13 et 27 janvier

Martine : 24 février

Françoise NIMAL : 2 novembre

Patrick : 15 juin

Patrick RIBERDY : 5 octobre

Thierry SERENO : 17 mai et 8 juin

Trey : 16 mars

Bernard VIGNOT : 11 mai

Jean VILBAS :

1 et 24 décembre, 10 et 17 février, 2,
9, 16, 20, 21, 22, 23 et 30 mars, 13 et
27 avril, 4 et 25 mai, 29 juin, 13 et
20 juillet, 24 et 31 août, 7 et 21
septembre et 26 octobre, 1 novembre

José VINCENT : 25 décembre

Fred WELLS : 1er mai